

Texte 1 :

Psaume 8

Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre! Lui qui redit ta majesté plus haute que les cieux

par la bouche des enfants, des tout petits, tu l'établis, lieu fort, à cause de tes adversaires pour réduire l'ennemi et le rebelle.

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas,
qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter?

A peine le fis-tu moindre qu'un dieu; tu le couronnes de gloire et de beauté,
pour qu'il domine sur l'œuvre de tes mains; tout fut mis par toi sous ses pieds,
brebis et bœufs, tous ensemble, et même les bêtes des champs,

l'oiseau du ciel et les poissons de la mer, quand il va par les sentiers des mers.

Yahvé, notre Seigneur, qu'il est puissant ton nom par toute la terre!

Texte 2 : Emmanuel Kant, *Logique* trad. Guillermit, Paris, Vrin, 1966, p. 25

Le domaine de la philosophie se ramène aux questions suivantes : 1) Que puis-je savoir ? 2) Que dois-je faire ? 3) Que m'est-il permis d'espérer ? 4) Qu'est-ce que l'homme ? À la première question répond la métaphysique, à la seconde la morale, à la troisième la religion, à la quatrième, l'anthropologie. Mais au fond, on pourrait tout ramener à l'anthropologie, puisque les trois premières questions se rapportent à la dernière

Texte 3 : Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, [1966], p. 398

Une chose en tout cas est certaine : c'est que l'homme n'est pas le plus vieux problème ni le plus constant qui se soit posé au savoir humain. En prenant une chronologie relativement courte et un découpage géographique restreint – la culture européenne depuis le XVI^e siècle – on peut être sûr que l'homme y est une invention récente. Ce n'est pas autour de lui et de ses secrets que, longtemps, obscurément, le savoir a rôdé. [...] L'homme est une invention dont l'archéologie de notre pensée montre aisément la date récente. Et peut-être la

fin prochaine. Si ces dispositions [fondamentales du savoir, qui ont laissé apparaître la figure de l'homme] venaient à disparaître comme elles sont apparues, si [...] elles basculaient, comme le fit au tournant du XVIII^e siècle le sol de la pensée classique, – alors on peut bien parier que l'homme s'effacerait, comme à la limite de la mer un visage de sable.

Texte 4 : Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, [1966], p. 353

Peut-être faudrait-il voir le premier effort de ce déracinement de l'Anthropologie, auquel sans doute est voué la pensée contemporaine, dans l'expérience de Nietzsche : à travers une critique philologique, à travers une certaine forme de biologisme, Nietzsche a retrouvé le point où l'homme et Dieu s'appartiennent l'un l'autre, où la mort du second est synonyme de la disparition du premier, et où la promesse du surhomme signifie d'abord et avant tout l'imminence de la mort de l'homme. En quoi Nietzsche, nous proposant ce futur à la fois comme échéance et comme tâche, marque le seuil à partir duquel la philosophie contemporaine peut recommencer à penser ; il continuera sans doute longtemps à surplomber son cheminement. [...] De nos jours on ne peut penser que dans le vide de l'homme disparu. Car ce vide ne creuse pas un manque ; il ne prescrit pas une lacune à combler. Il n'est rien de plus, rien de moins, que le dépli d'un espace où il est enfin à nouveau possible de penser.

Texte 5 : Francis Bacon, *La Nouvelle Atlantide*

Notre Fondation [la Maison de Salomon] a pour fin de connaître les causes, et le mouvement secret des choses ; et de reculer les bornes de l'Empire humain en vue de réaliser toutes les choses possibles.

« *Magnalia naturae, praecipue quoad usus humanos* » [Merveilles naturelles, surtout celles qui sont destinées à l'usage humain]

Prolonger la vie. Rendre, à quelque degré, la jeunesse. Retarder le vieillissement. Guérir des maladies réputées incurables. Amoindrir la douleur. Des purges plus aisées et moins répugnantes. Augmenter la force et l'activité. Augmenter la capacité à supporter la torture ou la douleur. Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur. Transformer la stature. Transformer les traits. Augmenter et élever le cérébral. Métamorphose d'un corps dans un autre. Fabriquer de nouvelles espèces. Transplanter une espèce dans une autre.

Instruments de destruction, comme ceux de la guerre et le poison. Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une bonne disposition. Puissance de l'imagination sur le corps, ou sur le corps d'un autre. Accélérer le temps en ce qui concerne les maturations. Accélérer le temps en ce qui concerne les clarifications. Accélérer la putréfaction. Accélérer la décoction. Accélérer la germination. Fabriquer pour la terre des composts riches. Forces de l'atmosphère et naissance des tempêtes. Transformation radicale, comme ce qui se passe dans la solidification, le ramollissement, etc. Transformer des substances acides et aqueuses en substances grasses et onctueuses. Produire des aliments nouveaux à partir de substances qui ne sont pas actuellement utilisées. Fabriquer de nouveaux fils pour l'habillement ; et de nouveaux matériaux, à l'instar du papier, du verre, etc. Prédications naturelles. Illusions des sens. De plus grands plaisirs pour les sens. Minéraux artificiels et ciments

Texte 6 : Hans Jonas, *Le principe de responsabilité*

Un impératif adapté au nouveau type de l'agir humain et qui s'adresse au nouveau type de sujets de l'agir s'énoncerait à peu près ainsi : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur terre. » ; ou, pour l'exprimer négativement : « Agis de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité d'une telle vie. » ; ou simplement : « Ne compromets pas les conditions pour la survie indéfinie de la vie sur terre